Il est sans mouvement, sans volonté comme un mort qu'il faut porter.

Autour de lui règne un silence de mort ; son autel est un tombeau et renferme des ossements de martyrs.

La croix le surmonte,—la lampe l'éclaire comme elle éclaire les tombeaux,—le corporal qui enveloppe la sainte Hostie est un nouveau suaire;—quand le prêtre se dispose au sacrifice, il porte des insignes de mort: tous ses vêtements sacrés sont ornés d'une croix; il la porte par devant et par derrière.

Toujours la mort, toujours la croix ; tel est l'état de

l'Eucharistie considérée en elle-même.

Considérée comme Sacrifice et comme Communion, c'est encore la mort d'une manière plus sensible.

Le prêtre prononce séparément sur la matière du pain et séparément sur le vin les paroles sacramentelles; de sorte que, par la vertu précise de ces paroles, le corps devrait être séparé du sang, et c'est la mort.— Si la mort n'arrive pas véritablement, c'est que l'état glorieux et ressuscité de Jésus-Christ s'y oppose: au moins prend-il de la mort tout ce qu'il peut; il en prend l'état et nous le voyons comme l'Agneau immolé pour nous.

C'est ainsi que Jésus-Christ continue par sa mort mystique le sacrifice de la croix, renouvelé par là, des milliers de fois, pour les péchés du monde.

Dans la communion s'achève la mort du Sauveur. Le cœur du communiant devient son tombeau; car, les saintes espèces se dissolvant sous l'action de la chaleur naturelle, l'état sacramentel cesse: Jésus-Hostie ne se trouve plus en nous corporellement: c'est la mort du sacrement, la consomption de l'holocauste.

Tombeau glorieux dans le cœur du juste, tombeau d'ignominie dans le cœur du pécheur; dans le premier, Notre-Seigneur dépose, en perdant son être sacramentel, sa divinité, son Saint-Esprit, et par là un germe de résurrection; mais dans le cœur coupable, Jésus ne se survit pas, l'Eucharistie est frustrée de sa fin.— La communion devient une profanation. C'est la mort violente et injuste de Notre-Seigneur, crucifié par de nouveaux bourreaux.